

## Trois meurtres presque parfaits.

Arrivée sur le tarmac de l'aéroport, je vis ma cousine Anne-Julie venue pour m'accueillir. Elle était vêtue d'une jolie robe jaune qui seyait parfaitement à sa silhouette filiforme et ses longs cheveux noirs bouclés flottaient dans le vent, telle une top-model. J'étais venue en Belgique à Bruxelles pour y passer les vacances et afin de visiter la capitale de l'Union Européenne. Anne-Julie arriva vers moi avec une démarche élégante en disant : « Bonjour, Margie, tu m'as manqué ! » Elle était accompagnée de son troisième mari.

-Je te présente Luc Van Bell, dit-elle. Luc était un homme à la silhouette svelte, aux cheveux blonds et au visage carré. Le parfait nordique à la peau extrêmement pâle ce qui contrastait très bien avec la peau métissée de Anne-Julie.

-Bonjour, Margie enchanté d'enfin faire ta connaissance, ta cousine n'arrête pas de me parler de toi. Elle dit que tu es une détective épatante »

Je ris intérieurement en me disant que ma cousine était bien trop narcissique pour parler de quelqu'un d'autre qu'elle-même. Je pris mon air le plus gratifiant et répondit : « Merci, c'est trop gentil mais je ne viens pas ici pour le travail. » Anne-Julie et Luc me firent visiter Bruxelles. En premier lieu nous allâmes à l'Atomium, qui est une molécule gigantesque de fer. Puis j'eus droit à la Grande Place qui est une place énorme, entourée de vieux bâtiments et de petits magasins où tout est à un prix fou et enfin, nous allâmes au Musée du Tram à Woluwe.

Le lendemain matin, je partis chercher le journal et le gros-titre indiquait : **TROISIEME MEURTRE**. Attirée par ce titre, je lus le reste de l'article : *Face au troisième meurtre d'une jeune femme blonde d'une vingtaine d'années, la population se demande si nous ne sommes pas face à un serial killer mais la police ne donne aucun renseignement et demande aux gens de ne pas céder à la panique. D'après nos informateurs, la célèbre détective Maria Mutoni serait à Bruxelles parmi nous. Faut-il y voir un lien avec les trois meurtres non élucidés ou est-ce une simple visite de courtoisie ?* Je refermai le journal brutalement, de ce fait je ne remarquai même pas que Luc se trouvait juste derrière moi avec un air lugubre.

- Ha, Luc, tu es là depuis longtemps ?
- Heu... non, j'ai juste lu l'article de journal.
- C'est vraiment inquiétant tout ça et j'espère qu'ils n'auront pas besoin de moi.
- Donc, tu ne comptes pas te mêler de tout ça, me dit-il l'air soucieux.
- Non, rassure-toi, lui répondis-je.
- Ce n'est pas pour moi que je dis ça mais c'est pour Anne-Julie car elle tient tellement à toi que te perdre lui ferait beaucoup de mal.

Sa réponse m'étonna mais je ne rajoutai rien et allai prendre mon petit déjeuner. La journée se passa très bien, vers 17 heures Luc et Anne-Julie allèrent au travail. J'entendis le téléphone sonner et allai décrocher :

- Allô! Vous êtes bien chez Anne-Julie et Luc à qui ai-je l'honneur ?
- Inspecteur Van Dezande à l'appareil .
- Que puis-je faire pour vous ?
- Est-ce que Mlle Maria Mutoni est bien chez vous?
- Oui, c'est elle-même à l'appareil.
- Ha, très bien je voulais vous parler.
- Oui, bien sûr. Que voulez-vous ?
- Nous voudrions que vous passiez au commissariat pour nous aider à résoudre les meurtres des jeunes femmes.
- Bien sûr que je peux vous aider. Vers quelle heure dois-je passer ?

- Vers 18 heures ça vous va ?
- Oui, alors à plus tard
- Au revoir et merci

Je me préparai et pris le tram 44 Tervuren pour aller au commissariat qui se trouvait à deux pas du musée du tram.

Arrivée, je fus accueillie par l'inspecteur Van Dezande qui était un homme élancé et mince avec des cheveux de la couleur du soleil et sous ses grands yeux bleus se dessinaient de grandes cernes qui trahissaient sa fatigue.

- Bonjour, inspecteur enchantée de vous rencontrer .
- Bonjour, moi de même mais j'aurais préféré que les circonstances de notre rencontre soient différentes.
- Moi aussi mais nous n'y pouvons rien !
- Trêve de bavardage, pouvez-vous me suivre dans mon bureau je vous expose les faits !
- D'accord, je vous suis !

Nous arrivâmes dans une pièce gigantesque où se trouvait un petit meuble avec deux chaises et beaucoup de papiers empilés n'importe comment.

- Excusez-moi pour le désordre, me dit-il
- Pas de problème, lui répondis-je.

Nous nous assîmes et il me montra le dossier que j'inspectai scrupuleusement mais je ne vis aucun détail qui aurait pu nous aider à trouver le coupable. Comme s'il avait nettoyé le lieu du crime ou alors il connaissait la victime qui ne se doutait de rien juste avant qu'il ne la tue !

- Je ne vois rien qui pourrait vous aider .
- C'est justement ça le problème, il n'y a pas de traces, pas d'empreinte, pas de sang, rien sauf le corps.
- Notre tueur doit sûrement préparer ses coups et il est très vraisemblable qu'il soit perfectionniste.
- Exactement mais j'ai repassé plusieurs fois les faits dans ma tête et dans tous les sens je n'ai aucune idée de l'identité du tueur.
- Laissez--moi un peu de temps et je trouverai sûrement votre homme.
- D'accord mais faites vite, avant qu'il ne recommence.

Je lui serrai la main et sortis du commissariat le dossier sous la main en me demandant ce que je pourrais bien faire.

Le soir j'avertis Luc et Anne-Julie que je travaillais sur cette enquête, ce qui parut leur déplaire. Le lendemain en allant chercher le journal je vis une carte où il y avait écrit : *Ne t'occupe pas de cette affaire ou ça ira mal pour toi*. Je fus surprise en lisant cette carte car personne ne savait que j'enquêtai sur les meurtres . Donc je l'ouvris et vis : **MARIA M. EST SUR LE COUP DES TROIS MEURTRES** en gros titre : Ce qui expliquait que le meurtrier savait où je logeait. Je ne la montrai pas à Anne-J. et Luc et ne cédaï pas à la panique en me disant qu'une carte ne signifiait rien. Le lendemain matin, je découvris à nouveau une carte avec inscrit : *Ne t'occupe pas de cette affaire maria , sinon ça ira mal et ne joue pas avec mes nerfs*. Je filai me changer et allai au commissariat. Je décrivis toute l'histoire à l'inspecteur Van Dezande qui me dit de ne pas céder à la panique et que le tueur ne passerait pas à l'attaque avant quelques semaines car il préparerait son coup avant d'agir . Je lui obéis et rentraï à la maison. Cherchant toujours après le coupable je compris qu'il habitait à Bruxelles car sur les cartes qu'il m' avait envoyées ne figuraient pas de timbres et qu'il venait sûrement pendant la nuit . Alors je décidai de surveiller de ma fenêtre pour voir si le tueur viendrait me déposer une lettre mais personne ne vient. Trois jours plu tard, j'avais plus avancé dans l'enquête et j'avais découvert des preuves que le M. Van Dezande n' avait pas vues. Lorsque le matin en allant chercher le journal, je vis une carte mon cœur se mit à battre très vite et très fort. Je la saisis et la lus : *Arrête avec cette enquête Marie et c'est mon dernier avertissement*.

Cette fois je courus au commissariat la carte en main et la montrai à M. Van Dezande qui m'affirma qu'il réquisitionnerait trois policiers pour surveiller discrètement les alentours de la maison. Cela me rassura un peu mais je décidai quand même de veiller cette nuit pour voir si *il* ne reviendrait pas! Le soir quand tout le monde fut endormi j'éteignis la lumière et me penchai sur la fenêtre. Je m'assoupis et quand je me réveillai je vis qu'un homme se trouvait dehors, sûrement *lui* ! Prise par la panique, je descendis et vis Luc derrière la porte. Il se retourna brutalement et je lui demandais :

- Qu'est-ce que tu fais ici ?
- Je prends l'air, j'ai du mal à dormir, me répondit-il l'air soucieux.
- Ha , ok j'espère que tu trouveras le sommeil, bonne nuit !
- Bonne nuit, me répondit-il l'air soulagé que je parte . En me retournant je vis qu'il cachait quelque chose derrière son dos.
- Qu'est-ce que tu caches derrière ton dos ?
- Rien, rien . En gesticulant je vis que c'était une carte comme celle qu'*il* m'envoyait.
- Non,...ce n'est pas toi *le* meurtrier ? Hein ... lui dis-je avec effroi et terreur.
- Si c'est moi et tu n'aurais pas dû t'en mêler ! Je ne voyais plus rien d'humain dans son regard. Je n'y lisais plus que haine et fureur ! Les mains tremblantes, il me saisit la gorge et faillit m'étrangler. Lorsque j'entendis :
- Ne bouge pas Van Bell .

Je fus soulagée en entendant cette voix car je me voyais déjà 6 pieds sous terre. M. Van Dezande avança et deux de ses collègues maîtrisèrent Luc.

Nous allâmes au commissariat et nous interrogeâmes Luc. Il nous dit que les trois femmes qu'il avait tuées étaient ses ex-femmes qui l'avaient quitté alors que lui les aimait encore. Il nous dit aussi qu'il s'était inspiré de mes enquêtes pour laisser le moins de traces possible.

Deux mois plu tard, j'étais de nouveau sur le tarmac de l'aéroport pour le retour avec Anne- J. venue pour me dire au revoir. Quand l'avion décolla et que je vis la Belgique devenir minuscule je me dis : « Quel drôle de pays que le Belgique et encore plus quel drôle de gens que les Belges ! Et comme on dit : Tout finit bien ! » Je me mis à rire en repensant à tout ça et mon voisin me regarda en se disant sûrement : « Qui peut bien être cette folle ?»